Revue des études slaves

La pensée éducative de Comenius

Monsieur Étienne Krotký

Citer ce document / Cite this document :

Krotký Étienne. La pensée éducative de Comenius. In: Revue des études slaves, tome 56, fascicule 4, 1984. pp. 625-628;

https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1984_num_56_4_5445

Fichier pdf généré le 03/04/2018

LA PENSÉE ÉDUCATIVE DE COMENIUS*

par Étienne KROTKÝ

Tempus erit, quo te, Comeni, turba bonorum,
Factaque, spesque tuas, vota quoque ipsa colet.

(Extrait d'un poème de Leibniz consacré à Comenius)

« Le temps viendra, Comenius, où la foule des hommes de bien
T'honorera, et honorera tes œuvres, tes espérances et tes vœux. »

(Traduction par Piobetta)

ABSIT VIOLENTIA REBUS – OMNIA SPONTE FLUANT

(Devise pédagogique de Comenius)

Si Comenius est peu connu en France, il est par contre en honneur dans d'autres pays comme le montre le fait suivant : entre 1945 et 1977, on a recensé cent quatre-vingt-une rééditions de l'une ou de l'autre de ses œuvres[1] et deux cent soixante-dix-sept ouvrages consacrés à l'étude de sa pensée.

L'œuvre de Comenius est très vaste ; elle comprend des œuvres philosophiques, théologiques, des œuvres littéraires, etc. Ses principales œuvres pédagogiques sont regroupées dans les *Opera didactica omnia* (publiées à Amsterdam en 1657) ; *la Pampédie* est incorporée dans *De rerum humanarum emendatione consultatio catholica* (Prague, 1966).

Fait assez peu connu : certaines idées pédagogiques de Comenius ont eu une certaine influence sur la modernisation des études en France par l'intermédiaire de l'École alsacienne ainsi qu'un livre récent le met en relief.[2]

* Thèse de doctorat d'État soutenue le 21 juin 1983 à l'Université de Paris I – Panthéon – Sorbonne. 2 vol., 1030 p., bibliogr., table des mat. tenant lieu d'index.

1. Cinq aux États-Unis, six en Angleterre, neuf en U.R.S.S., vingt en Allemagne fédérale, quatre-vingt-quatre en Tchécoslovaquie (qui est le centre des études coméniennes). L'Académie des sciences tchécoslovaque travaille sur une édition critique des œuvres complètes de Comenius : *Opera omnia – Jan Amos Komenský*. Neuf volumes ont déjà paru ; trois doivent paraître en 1983. L'édition complète doit comporter vingt-sept volumes (dont certains auront plusieurs tomes.

2. *Histoire d'une institution française : l'École alsacienne.* Volume I : J. Hacquard, *Naissance d'une école libre 1871-1891*, Paris, Garnier, 1982.

Rev. Étud. slaves, Paris, LVI/4, 1984, p. 625-628.

Comenius est né en Moravie (royaume de Bohême) en 1592 ; il est mort à Amsterdam en 1670. Sa famille appartenait à l'Unité des Frères tchèques qui a recueilli l'essentiel de la Réforme tchèque et du hussitisme. En tant que non-catholique il a dû quitter son pays en 1628 ; et depuis il a toujours vécu en exil. Les valeurs propres cultivées au sein de l'Unité expliquent certaines particularités de la conception pédagogique de l'auteur.

La finalité qu'il assigne à l'éducation est de former l'homme ; l'école doit être un « atelier d'humanité » *(officina humanitatis).* Parce que l'homme est créé pour devenir une image de Dieu, c'est un devoir pour chaque individu de développer toutes les potentialités qui feront de lui un homme véritable. Les éléments qui forment la nature humaine ne sont donnés à l'homme à sa naissance qu'à l'état de « germes » qui ne peuvent se développer que par des exercices appropriés. C'est ainsi que Comenius fonde la nécessité absolue de l'éducation pour tous (garçons et filles, riches et pauvres, nobles et roturiers, enfants doués et déficients). Ces éléments sont : 1. la raison ; 2. la volonté, la conscience ; 3. le langage ; 4. la possibilité d'agir, la main ; 5. le sens de Dieu. Leur développement simultané constitue l'objet de l'éducation.

Comenius n'a pas voulu se contenter de quelques indications éparses ni de simples recettes ; il s'est proposé de hausser l'enseignement au niveau d'un véritable « art », d'une technique capable de garantir ses résultats. Aussi il a cherché à établir les lois pédagogiques sur des bases solides ; ces bases, il pense les trouver dans la nature. Les exemples qu'il prend chez les oiseaux et les artisans (*la Grande Didactique,* chap. XVI-XVIII) ne sont pas de simples comparaisons littéraires, mais la preuve pour l'auteur que ces lois ont été déjà appliquées – automatiquement et instinctivement dans le premier cas, grâce au bon sens et à la sagesse pratique des artisans dans le second cas. Le philosophe est convaincu de l'existence d'une certaine unité entre les différents niveaux de la création. Plus tard il appellera « syncrise » ce procédé particulier utilisé dans *la Grande Didactique.*

Comenius accorde une grande importance à l'époque du développement par laquelle on accède à l'âge adulte, vers vingt-quatre ans. Il divise cette longue période en quatre étapes au cours desquelles des facultés différentes se développent et arrivent à maturité ; ces étapes sont : 1. la petite enfance *(infantia),* de la naissance à 6 ans ; 2. l'enfance *(pueritia),* de 6 à 12 ans ; 3. l'adolescence *(adolescentia),* de 12 à 18 ans ; 4. la jeunesse *(juventus),* de 18 à 24 ans.

L'enfance n'est donc pas pour Comenius cet état abject qu'il était pour beaucoup d'auteurs du XVII^{e} siècle. Elle a une fonction : le mûrissement progressif de certaines facultés ; soit : 1. les sens externes et la motricité ; 2. les sens internes (sens commun, mémoire, imagination) ; 3. le raisonnement abstrait *(ratiocinatio)* ; 4. l'entendement pur et la volonté.

Ces différentes étapes se suivent nécessairement dans cet ordre. L'adaptation de l'enseignement aux facultés de l'enfant propre à chaque étape est une caractéristique fondamentale de la pédagogie de l'auteur qu'il appelle progressivité. D'autre part cet ordre ne peut pas être inversé car chaque étape prépare la suivante. Cela amène l'auteur à donner une grande importance à l'âge, ce qui est une nouveauté dans le domaine de l'éducation à cette époque. Comme on le voit, Comenius a, ce faisant, jeté les bases d'une psychologie génétique (même s'il n'a pas eu de disciples immédiats) ainsi que le reconnaît Piaget lui-même.

A chaque étape du développement, le pédagogue fait correspondre un type d'école :

1. l'école maternelle : le petit enfant reste en famille (sauf, si c'est possible, les deux dernières années) ; mais l'auteur a préparé un directoire pour guider les parents dans leur tâche éducative ;
2. l'école nationale : obligatoire pour tous ; la langue d'enseignement est la langue maternelle des enfants ;
3. l'école latine – pour les plus doués (avec un programme plus moderne et plus pratique que celui des collèges latins) ;
4. l'académie – pour la fine fleur des étudiants.

C'est, dit Isambert-Jamati, « la première conception d'un système scolaire à proprement parler ».

L'école coménienne, « école pansophique », diffère du collège latin en ce qu'elle met l'accent sur le savoir positif et ne considère le latin que comme instrument de culture et non plus comme un but en soi ; la rhétorique aussi perd la place privilégiée qu'elle a au collège latin ; « l'école pansophique » préconise aussi la formation à l'activité productive et au sens des affaires *(aptitudo ad negotia).* Comenius trouve regrettable que l'étude du latin fasse vivre les élèves dans un monde révolu et qui leur est étranger. Ces raisons, ajoutées à celles de la nécessaire progression pédagogique, poussent le pédagogue à retarder l'étude des auteurs. Aussi, pour le premier apprentissage du latin (comme des langues en général), Comenius crée un manuel de langues – *Janua linguarum reserata* – qui sera remanié plusieurs fois. Son contenu porte sur le monde dans lequel les enfants vivent et sont appelés à travailler : celui de la nature, celui des métiers, des professions libérales, de l'organisation sociale.

Comenius préconise aussi l'étude de l'histoire (nationale surtout), de la géographie (locale surtout), et même la lecture commentée du journal une fois par semaine. Il y avait convergence entre ces idées et celles de Richelieu qui avait même pensé inviter le pédagogue tchèque à Paris, dans la nouvelle académie royale que le cardinal projetait, juste avant sa mort, de créer dans la capitale du royaume.

Le mot n'étant qu'un signe, il ne doit jamais être séparé de la chose qu'il représente ; de là, l'insistance de l'auteur sur la nécessité de toujours associer les mots aux « choses » – et, à défaut des choses elles-mêmes, à leurs images. Cette idée a été à l'origine de la création de l'*Orbis pictus.*

La pédagogie de Comenius est cependant loin de s'arrêter à la simple intuition ; elle vise plus loin, à développer le jugement, le raisonnement abstrait, et jusqu'à « l'entendement pur ».

Le principe fondamental de la méthode d'enseignement préconisé est de toujours partir d'un exemple et non de la règle comme cela se faisait alors (1. *exempla ;* 2. *praecepta ;* 3. *usus).* Un tel procédé, estime l'auteur, permet à l'élève de comprendre plus facilement ; il favorise aussi son travail et sa recherche personnelle. Progressivement, le pédagogue en arrive à dégager la notion de *praxis propria* – « l'activité personnelle de l'élève » – qui est en substance le principe des méthodes actives modernes.

Comenius demande que l'école soit organisée comme un jeu parce que celui-ci permet à l'enfant d'exercer son activité naturelle, de le faire avec plaisir mais dans un cadre ordonné (les enfants, dit-il, aiment l'ordre) ; le jeu permet aussi de donner libre cours à une compétitivité naturelle à l'enfant comme à l'adulte. L'école, procédant comme par jeu, préparera les enfants aux choses sérieuses de la vie.

La situation concrète de l'enseignement à cette époque a porté Comenius à préconiser des classes nombreuses ; et sa méthode est faite pour des élèves moyens, qui, dit-il, sont toujours les plus nombreux. Il n'a pourtant pas été insensible aux différences individuelles. Il a, au contraire, esquissé une véritable théorie des caractères.

Pour Comenius l'éducation est une affaire très sérieuse ; aussi n'a-t-il pas cherché à adapter sa pédagogie aux goûts et aux besoins d'une époque, mais il a voulu la fonder sur « les lois immuables de la nature » et lui a proposé comme finalité la formation de l'homme. A une époque où l'école est remise en question, il peut être utile de se reporter à la pensée de celui qu'Illich a appelé « l'un des plus grands précurseurs des théories de l'école moderne ».